

La guerre impérialiste en Ukraine et les tâches des révolutionnaires



1. Les horreurs auxquelles on tente de nous habituer avec la guerre en Ukraine, jour après jour, constituent la véritable nature du capitalisme. Les milliers de morts qui s'accumulent semaine après semaine, principalement parmi les civils sans défense ainsi que les jeunes Russes et Ukrainiens envoyés au suicide sous la loi martiale, des villes entières complètement détruites par un déploiement d'armes de premier ordre, des millions de réfugiés, de femmes, d'enfants et de personnes âgées cherchant refuge, souvent frappés eux-mêmes dans leur fuite ou échouant affamés et sans ressources dans des sous-sols sombres. Le capitalisme montre ainsi, une fois de plus, son vrai visage, un visage de mort et de destruction qui appartient à tous les pays, grands et petits, soi-disant agresseurs et agressés.

2. Afin d'entraîner les prolétaires dans une atmosphère de guerre, la propagande occidentale n'hésite pas à mettre en avant la question de la défense du peuple agressé contre l'envahisseur. Il ne se passe pas un jour sans que Zelensky n'apparaisse à la télévision pour réclamer de nouvelles armes pour se défendre. Les guerres changent, les temps changent, mais la bourgeoisie ne renonce jamais à faire passer

ses intérêts pour ceux du peuple dans son ensemble, ses guerres pour des guerres de défense nationale. Elle l'a fait pendant la Seconde Guerre mondiale en appelant à la lutte partisane contre le fascisme et le nazisme, et elle l'a fait pendant la Première Guerre mondiale lorsque chaque pays belligérant a déclaré qu'il était le pays agressé et qu'il devait répondre à l'agresseur. Aujourd'hui, le scénario se répète sans changement. Les mêmes puissances qui tentent de se présenter comme les défenseurs de l'Ukraine agressée, principalement les États-Unis et les pays européens, sont elles-mêmes les agresseurs, provoquant la Russie en soustrayant à son influence les différents pays de l'ancienne zone soviétique et en les annexant à l'OTAN, une alliance purement militaire. L'Etat ukrainien lui-même ne cesse d'exiger le massacre de milliers d'hommes contraints de ne pas quitter le pays pour servir la patrie, c'est-à-dire les intérêts de l'impérialisme ukrainien.

3. La gravité de cette guerre, qui ramène le conflit au cœur de l'Europe, en impliquant directement la Russie et l'Ukraine, les deux plus grands pays du continent, et avec l'OTAN et les États-Unis immédiatement derrière ainsi que la Chine en arrière-plan, plus le risque

d'accidents nucléaires ou même l'utilisation d'armes nucléaires, n'a certainement pas besoin d'explication. D'autre part, la situation est particulièrement délicate pour le prolétariat qui, à ce stade, se trouve dépassé par les événements et a même du mal à se reconnaître comme une classe sociale exploitée par ce système. Face à ce scénario, les révolutionnaires ne peuvent pas attendre le réveil du prolétariat, ils doivent prendre l'initiative et assumer leurs responsabilités. Mais quelles sont les tâches des avant-gardes révolutionnaires aujourd'hui ? Pour répondre à cette question, nous devons nous pencher sur l'histoire du mouvement ouvrier.

4. Bien entendu, la référence la plus immédiate ne peut être que Zimmerwald. Ce qui a animé les participants à la conférence de Zimmerwald en septembre 1915, c'est la dénonciation de la guerre comme expression de la barbarie du capitalisme, en démasquant et en dénonçant les positions défensives de l'un ou l'autre camp dans la lutte, sans tomber dans le piège de défendre l'un ou l'autre. Ce ne sont pas les appels à la paix aux puissants de ce monde qui arrêteront la guerre, mais la réponse de classe à la barbarie capitaliste par la transformation de la guerre impérialiste en guerre de classe pour renverser le système, comme le demandaient déjà Lénine et Luxemburg au septième congrès de la Deuxième Internationale à Stuttgart en 1907. Cet esprit d'unité sur les principes malgré les différences d'analyse permettra à Zimmerwald de devenir le point de référence pour nous, révolutionnaires d'aujourd'hui. Et c'est précisément à propos de Zimmerwald que Lénine lui-même, connu pour son intransigeance, a développé les considérations suivantes sur le Manifeste de Zimmerwald immédiatement après la conférence :

" Notre Comité central aurait-il dû signer ce manifeste effrayant et incohérent ? Nous le pensons (...). Nous n'avons pas caché nos opinions, nos mots d'ordre, notre tactique. (...). Nous avons répandu, nous répandons et nous continuerons à répandre nos opinions avec la même énergie avec laquelle le manifeste les répandra. C'est un fait que ce manifeste est un pas vers une lutte réelle contre l'opportunisme, vers une rupture avec lui. Il serait sectaire de refuser de faire ce pas en avant avec la minorité des socialistes allemands, français, suédois, norvégiens et suisses, alors que nous

avons toute liberté et toute possibilité de critiquer l'incohérence et de travailler pour de plus grandes choses. Ce serait une mauvaise tactique de guerre que de refuser de se joindre au mouvement international de protestation contre le social-chauvinisme qui se développe, simplement parce que ce mouvement est lent, parce qu'il fait "seulement" un pas en avant et parce qu'il est prêt et disposé à faire un pas en arrière demain et à faire la paix avec le vieux Bureau socialiste international."

Comme on peut le voir dans ce passage de Lénine, les différences entre les révolutionnaires de l'époque ne les ont jamais empêchés de prendre des positions communes, même s'ils ont continué à polémiquer entre eux. En avril 1915, Rosa Luxemburg écrivait la brochure de Junius et en 1916, Lénine polémiquait avec Rosa sur l'impérialisme, stade suprême du capitalisme. Par conséquent, une déclaration commune n'est ni un substitut ni un obstacle à une discussion et à une confrontation entre révolutionnaires, elle peut plutôt être un stimulant.

5. Alors, par rapport à la situation actuelle, quelles sont les tâches des révolutionnaires aujourd'hui ? Nous pensons que, dans la lignée de ce qui a été exprimé par les générations précédentes de révolutionnaires, une première tâche est de développer l'analyse la plus lucide possible des événements actuels, en se confrontant et en polémiquant avec les autres positions présentes dans le camp révolutionnaire afin de promouvoir la clarté maximale dont le prolétariat a besoin en ce moment. Cependant, une deuxième tâche, qui n'est pas secondaire à la première, est d'exprimer d'une seule voix la dénonciation de la barbarie capitaliste de la guerre par les différentes organisations internationalistes, à commencer par celles qui sont l'expression de l'héritage de la Gauche Communiste. Dans ce sens, le CCI a lancé un appel à ces organisations pour qu'elles rédigent une déclaration commune condamnant la guerre, pour dire quelle est la position du prolétariat face à la situation actuelle, pour affirmer la nécessité de défendre l'internationalisme face à la guerre impérialiste. Comme vous le savez, cette déclaration a été signée pour le moment par trois autres organisations dans le monde : l'Institut Onorato Damen, Internationalist Voice et International Communist Perspective

(Corée). Aussi petit que soit le nombre de groupes qui ont signé la déclaration contre la guerre, l'importance énorme de cette déclaration pour l'avenir de la lutte des classes ne doit pas échapper à notre attention. Le Manifeste de Zimmerwald, adressé aux prolétaires de toute l'Europe et adopté à l'unanimité par les socialistes de douze pays, a eu un impact majeur sur les ouvriers et les soldats. Traduit et diffusé en plusieurs langues, le plus souvent sous forme de tracts et de pamphlets clandestins, le Manifeste est apparu comme une protestation vivante des internationalistes contre la barbarie. Face à la gravité de la situation, les ambiguïtés contenues dans le Manifeste sont devenues secondaires dans l'esprit des travailleurs qui y ont vu la première manifestation de l'internationalisme. Nous devons donc défendre et renforcer cette Déclaration commune, qui n'est que le premier acte, le premier noyau d'activité autour duquel il sera progressivement possible d'agrèger d'autres forces révolutionnaires dans la clarté de leurs positions réciproques en vue de la construction du futur parti.

6. Il est également nécessaire de souligner que, si les organisations qui ont répondu positivement ne sont que trois, c'est parce que d'autres n'ont pas répondu (PCI - Le Prolétaire et PCI - Le Parti) ou ont répondu négativement (PCI - Programma et la TCI). En particulier, alors que Il Programma a décliné l'invitation en disant que :

"Ce n'est pas le moment de parler, mais de mettre en pratique les directives inchangées et immuables de la préparation révolutionnaire".

La TCI a donné la réponse suivante :

"Dans le passé, nous avons toujours constaté que nos perspectives sont complètement différentes et rendent impossible toute déclaration commune plus profonde et cela s'est encore accentué avec le temps. Ainsi, bien que nous ne soyons pas en principe opposés à une certaine forme de déclaration commune, nous pourrions retrouver les mêmes vieux problèmes."

Pour ajouter peu après : *"... il peut également être nécessaire de regarder au-delà de la "Gauche Communiste" (qui, malgré notre récente croissance, reste tristement petite) mais vers ceux qui partagent notre perspective de classe, sinon notre politique précise. Le slogan "PAS de guerre mais guerre de classe"*

non seulement pose cette question aux autres groupes politiques mais les rapproche encore plus de la perspective de la Gauche Communiste."

7. En fait, le rejet de la TCI va de pair avec l'adhésion à des initiatives de terrain qui ne correspondent pas, à notre avis, aux besoins du moment. Nous pensons que ces groupes, en refusant d'adhérer à l'appel à une initiative commune entre les forces de la Gauche Communiste, s'écartent de la tradition du mouvement ouvrier et spécifiquement de la Gauche Communiste, qui trouve ses origines à Zimmerwald. Nous proposons donc que la discussion se concentre en particulier sur cette initiative de la Déclaration commune et sur ce qu'elle implique, et que la discussion elle-même soit un moment de préparation à la lutte, en évaluant mutuellement comment utiliser au mieux ce processus d'action commune pour permettre également à des camarades individuellement de se joindre aux organisations révolutionnaires qui en sont partie prenante aujourd'hui.

Courant Communiste International
Institut Onorato Damen